

LE MERCATO DES ÉLECTIONS MUNICIPALES EST PASSÉ, À NOS LUTTES DÉSORMAIS DE PROVOQUER LES VRAIS CHANGEMENTS !

Pendant que les populations du Moyen-Orient meurent sous les bombardements orchestrés par les États-Unis et Israël, que plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants ont dû fuir dans le Liban ravagé, hier soir, à l'occasion de la soirée électorale sur les plateaux de télévision, personne ne parlait de cela ! Ni de la flambée des prix du carburant à la pompe, ni d'aucun des problèmes rencontrés par les classes populaires...

C'était uniquement un jeu de pronostics sur les présidentielles de 2027 et les futures combinaisons politiques. Le Parti socialiste et LFI se sont disputés pour savoir qui était responsable du recul de la gauche. Mais ce qui est sûr, c'est que cette fausse querelle nous ramène droit au bluff du Nouveau Front populaire, cette arnaque qui a consisté à faire croire que l'union avec le Parti socialiste, père de la loi Travail, était un pas en avant pour les intérêts de la classe ouvrière et de la jeunesse.

L'impasse cuisante de ces unions de la gauche sans principe, si ce n'est celui d'avoir le plus de postes et de ne pas démeriter dans la course vers 2027, voit sa meilleure illustration dans les scores inédits du Rassemblement national et le taux d'abstention à plus de 42 % !

Le RN dirige maintenant 57 communes de plus de 3 500 habitants, 48 de plus qu'en 2020. Il progresse également en nombre de sièges avec 3 121 conseillers municipaux, contre 827 précédemment. Au total, le RN a la main sur 63 mairies. Et les autres formations d'extrême droite obtiennent 306 élus. Pas de coup d'éclat de l'extrême droite sur les grandes villes, mais de solides réseaux locaux.

ON NE DOIT PLUS LEUR LAISSER LES CLÉS DE LA BOUTIQUE !

Si les « élus locaux » étaient proches de notre camp social et que nos problèmes pouvaient se régler à l'échelle d'une ville, ça se saurait ! Non, pas plus là qu'ailleurs ces gens-là ne s'opposent aux intérêts patronaux !

Du PS au RN, ils ont tous voté pour les budgets de guerre, alignés derrière Macron, le soutier des intérêts impérialistes français et en premier lieu de ses marchands d'armes. Les écologistes se sont abstenus, pas

contre la hausse du budget de la Défense, mais parce que c'est mieux de passer par l'augmentation des impôts. Si LFI a voté contre, c'est pourtant pour encenser, par la voix de Mélenchon, le marchand de canons et de mort Dassault. « *Je suis un fan du Rafale dans l'aviation mondiale* » ; « *J'admire beaucoup la maison Dassault, le travail qui a été fait pendant toutes ces années* » lors de la visite d'une usine en 2025 !

Qu'elle soit unie ou éclatée, la gauche de gestion du capital n'a fait que mener aux désillusions une large part de la classe ouvrière et de la jeunesse, posé les jalons pour un coup de barre à droite de toute la classe dirigeante et une progression institutionnelle constante de l'extrême droite dont la cerise sur le gâteau fut la minute de silence à l'Assemblée nationale en mémoire d'un jeune nazi.

REPRENONS EN URGENCE LE CHEMIN DE LA LUTTE D'ENSEMBLE, DÉCIDONS DE NOS VIES

Alors que 2026 a commencé avec 55 000 licenciements en quelques mois, soit près de 745 par jour, que le budget 2026 réduit à l'os les services publics et que l'essence à deux euros le litre devient la norme, alors que la guerre au Moyen-Orient annonce une reprise importante de l'inflation et des licenciements, il faut se saisir de tous les leviers possibles pour inverser le rapport de force en notre faveur. Une grève tous ensemble, générale surtout, est notre arme la plus puissante pour mettre un coup d'arrêt au pouvoir des marchands de mort et aux profiteurs. L'Éducation nationale sera en grève partout en France le 31 mars contre les 3200 suppressions de postes pour la rentrée. Partout, cette perspective d'affaiblir les politiques de nos gouvernements, de casse sociale et d'offensive guerrière se pose à nous et doit être encouragée et amplifiée.

UNE BELLE JOURNÉE DE MOBILISATION

Le temps au beau fixe, une ambiance festive, des salariés mobilisés et plein de soutiens. Quoi de mieux pour montrer au patron que nous restons unis et combatifs. Une journée réussie démontrant que la force des travailleurs, c'est toujours la grève !

LE TRAVAIL C'EST LA SANTÉ ?

Mardi, une des chansons de la grève disait « on travaille dans la santé, mais on laisse notre santé au travail ». Depuis des années, au remplissage, le bras de déchargement est en panne, et des collègues se sont flingués le dos à force de déplacer le chariot à la main. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Alors comme disait l'autre, si le travail c'est la santé, ne rien faire c'est la conserver !

1, 2, 3... SOLEIL !

Sur le piquet de grève, au loin, cachés derrière la haie, on pouvait les apercevoir : les chefs ! Occupés à faire ce qu'ils font de mieux et ce pour quoi ils sont payés : ne pas travailler mais nous surveiller. Il faut dire que depuis la grève, on les sent un peu fébriles ! Plus fourbe : en plus des quelques chefs intermédiaires solidaires du mouvement (car il y en a) qui se sont mêlés à la foule, un ou deux semblaient plutôt être en mission pour glaner des infos. Sans doute pour gratter 0,07 % d'augmentation individuelle ?

20 EUROS C'EST UNE INSULTE, ON VEUT 150 EUROS !

Aux NAO, le PDG propose 20 euros bruts d'augmentation. Les salariés se mettent immédiatement en grève. Cette scène ne se passe pas à Cenexi mais chez Forvia, équipementier de Stellantis, où la grève a commencé le 16 mars.

Peu importe le patron, le groupe, sa nationalité ou ses profits, ses attaques sont les mêmes. Mais nos armes de travailleurs sont aussi les mêmes partout ! Après l'essence et face à l'inflation, il est plus que jamais nécessaire de se battre pour nos salaires. Soutien aux camarades de Forvia.

LES GROUPES PÉTROLIERS FONT LE PLEIN... DE PROFITS

La guerre d'Iran fait flamber les prix et enrichit les groupes pétroliers. En quelques jours, le gazole a dépassé deux euros le litre, et certains points de vente affichent encore plus. Cette augmentation a débuté alors même que ces entreprises distribuaient encore le carburant raffiné avant le début du conflit. Elles utilisent le prétexte de guerre pour gonfler leurs profits, déjà faramineux, pendant que les travailleurs galèrent pour aller travailler. Une solution : le blocage des prix des carburants et des hausses de salaire immédiates !

BAS LES MASQUES

Avant-hier, alors qu'on le lui répète depuis la dernière visite de l'ANSM, le patron a enfin reconnu que les nouvelles règles au bloc rendaient le travail plus pénible, et a proposé une augmentation de 50 centimes par heure de la prime de masque en plus des NAO (soit environ 100 euros par mois au total). C'est évidemment un acquis du mouvement de grève... Et une tentative de nous diviser juste avant la journée de mardi dernier, pour dissuader le bloc de faire grève. Mais si le patron peut donner 100 euros pour le bloc, il peut le donner pour tous !

CASSEZ LE THERMOMÈTRE, IL FERA BON

Nous avons eu la surprise d'apprendre que le Bactrim est à nouveau considéré comme un produit CMR (cancérigène-mutagène-reprotoxique). Immédiatement, la direction nous a imposé de mettre à minima la masque FFP3 voire la cagoule ventilée pour la fabrication solide. Mais du coup, jusqu'à présent, quand on manipulait le produit sans équipements, c'est que le produit n'était pas dangereux ? Inversement, le Neo-Mercazole n'est plus CMR depuis 2 ans. C'est donc safe ?

Quelle que soit leur classification, être en contact avec ces produits ne nous épargne pas. Le mal est fait !

LE TEMPS RETROUVÉ

Avant la grève, ça paraissait impensable de partir plus tôt ou d'arriver plus tard sans se faire réprimander par les chefs comme à l'école. Mais c'est aussi ça faire grève : reprendre la main sur notre temps, alors que le patron pensait pouvoir en faire ce qu'il voulait huit heures par jour. Et dégager du temps pour nous organiser, ou juste pour discuter avec des collègues, se rencontrer. Car même après vingt ans dans la même boîte, entre les cadences et les services compartimentés, on est loin de connaître tout le monde !

INTÉRIMAIRE = PRÉCAIRE

Cenexi, comme dans beaucoup d'autres boîtes, embauche environ 20 % d'intérimaires. À première vue, ça n'a pas l'air rentable : entre la somme que prend la boîte d'intérim et la prime de précarité, à travail égal un intérimaire coûte plus cher qu'un embauché. Mais pour le patron, c'est la garantie d'avoir une main d'œuvre corvéable à merci, et qui ne peut pas faire grève de peur d'être mise en fin de mission. Tout est calculé... Ou presque. Car cela n'empêche pas les intérimaires de sympathiser avec le mouvement, voire pour certains de faire grève !